

de sacrifices. Espérons que les matériaux que ce savant travailleur avait amassés pour achever ses recherches, ne seront pas perdus, et qu'une main pieuse, en les publiant, tout en satisfaisant les désirs des Lyonnais curieux de connaître le passé de notre cité, ajoutera un nouveau fleuron à la couronne de souverains littéraires de l'écrivain qui avait voué sa plume à l'histoire de son pays.

JACQUET H.

CHRONIQUE LOCALE

En remontant aux âges les plus reculés de notre histoire, on trouve le souvenir d'une catastrophe qui mit notre malheureux pays à deux doigts de sa perte.

Il paraîtrait, car tout est obscurité dans les événements de cette époque oubliée, qu'un peuple venu du Nord anéantit nos armées, nous enleva nos plus belles provinces et ruina le pays par les plus intolérables exactions.

Profitant de ces désastres et les favorisant, une secte impie détruisit nos édifices et nos monuments, massacra les citoyens les plus vertueux, changea nos lois et nos mœurs, supprima le culte et voulut ramener nos pères à la vie de la sauvagerie.

Nos bons ancêtres se soumièrent assez docilement, seulement ils se réunissaient à l'anniversaire de nos désastres pour gémir et pour pleurer.

Bientôt le souvenir de leurs défaites s'effaça, ils s'habituerent à la honte, et l'époque où ils s'assemblaient dans les larmes et le deuil devint un temps de divertissement et de plaisir.

Depuis lors, au commencement du mois d'août, dans les villes et les campagnes, chaque année, en souvenir de Reichshoffen et de Sedan, on illumina et on pavoisa, c'était une réjouissance universelle.

On donna des concerts et des fêtes ; on eut des joûtes sur l'eau, des tirs, des courses, des danses, des fanfares, des spectacles et des ballons.

On célébra en plein air la dégradation de la jeunesse ; on lui dit qu'il n'y a pas de Dieu, pas de culte, pas d'obéissance, pas d'autorité ; qu'après le corps tout est bien mort et qu'il faut jouir de la vie pendant qu'on le peut.

La joie débordant de toutes parts, on invita les peuples voisins à la partager.

Puis les alliés et les voisins ne suffisant plus, on appela les peuples lointains, les indifférents, les inconnus, jusqu'aux antipodes et aux sauvages.

Enfin, faisant un effort, on but la honte et on invita même les féroces ennemis qui avaient détruit nos cités et incendié nos villages. On les acclama au nom de la fraternité et de la solidarité des peuples. Les fêtes furent magnifiques.

Quand il n'y a plus de patrie, on est bien près de n'avoir ni honneur ni dignité. Ces temps sont loin, heureusement.

Aujourd'hui, nous avons repris toute notre fierté, toute notre puissance.